



CRITIQUE NUITHONIE

Loin des conventions et des étiquettes



L'équipe de création de Rouille et paillettes: Filippo Capparella est deuxième depuis la gauche. Assis: les comédiens Martin Durrmann, Saskia Simonet et Marjolaine Minot. Alain Wicht



Le bonheur, le sens de la vie, l'amour: questions universelles abordées par la nouvelle création de Nuithonie, *Rouille et paillettes*. Questions essentielles pour les jeunes créateurs de la compagnie Teatro La Fuffa, qu'ils développent même avec beaucoup plus de sérieux que ce que le contexte forain suggéré par la grande roue du décor pouvait laisser penser. C'est en se concentrant sur le noyau familial que les jeunes artistes remontent au temps de leur propre adolescence. Mais pour des parents, c'est fou ce que le miroir renvoyé par la pièce prend aussi aux tripes.

L'impression de gravité domine d'autant plus que le regard du couple sur lui-même, du couple sur son enfant, et de l'enfant sur ses parents est marqué du sceau de l'incompréhension. Un peu comme si la famille Clapier, c'est son nom, ne savait pas, ou ne pouvait pas se comprendre. Loin de seulement cultiver son jardin secret, chacun s'éloigne de plus en plus des autres. Ce n'est pas qu'un manque de communication: c'est comme s'il fallait tirer seul ses regrets comme des boulets.

Ils se retrouvent, la dernière barbe à papa de la journée vendue, coincés dans une roulotte

Définitivement trop lourd pour Alice. On ne devine pas d'emblée son âge. Son horloge intérieure s'est arrêtée à l'âge des merveilles du livre dont la compagnie tire volontiers des références. A l'âge de sa fille Mathilde, qui lui renvoie en quelque sorte l'image de celle qu'elle n'a pas su, ou pu être quand l'avenir s'ouvrirait à elle. Démêler les fils de l'amertume, des reproches sans fin, de la colère pas digérée dure toute la période de préparation du 15^e l'anniversaire de Mathilde, qui s'avérera raté...

C'est dur de voir cette violence trop longtemps rentrée qui explose aussi férocement. Mais Marjolaine Minot porte aussi, dans le rôle d'Alice, le courage de s'élever du quotidien, de faire bouger les lignes, de changer en somme. Elle assume avec précision et force un rôle complexe de femme et de mère.

Une complexité qui tient aussi au cadre posé par l'auteur, Filippo Capparella, qui signe la mise en scène aux côtés de Saskia Simonet. Dans le fond, une grande roue pose le décor stylisé d'un luna park, mais qui semble fermé sur lui-même. Les personnages de fait ne sont pas à la fête. Ils tentent de donner le tour, de jouer le jeu de l'illusion, entre jeux de mots et de mains complices, apartés tonnants au micro, pas de tango avec un flamant rose en peluche, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent, la dernière barbe à papa de la journée vendue, coincés tous les trois dans une roulotte rouillée, endettés

jusqu'au cou. Il n'y a rien de glamour sous les apparences. Faire semblant pour le public leur coûte des cris en coulisses.

Le déhanché de Beyoncé

La pièce sait utiliser les codes de l'humour, il y a du grotesque, du burlesque, de la dérision dans les attitudes; des références populaires créent des collisions détonantes dans des parenthèses qui suspendent le temps (Le *Lacrimosa* du *Requiem* de Mozart quand le trio joue à se faire peur, le film *Léon* quand Mathilde veut apprendre le métier de tueuse à gage et ne pas ressembler aux filles sages, le déhanché de Beyoncé, et sauf erreur un mouvement du *Casse-Noisette* de Tchaïkovski); sans oublier tous les jurons qui ponctuent invariablement les phrases. Mais la famille s'enfoncé dans un trou sans fond...

Aux côtés d'Alice, Mathilde (Saskia Simonet), 15 ans, lutte pour incarner le renouvellement des générations, tandis que le père (Martin Durrmann) n'a plus rien de l'autorité traditionnelle. Ce sont aussi deux rôles passionnants qui cherchent à échapper aux conventions sociales. Dans une pièce qui déborde des cases et des étiquettes et qui se jouent des genres scéniques. Et qui réussit à remettre un peu de légèreté dans un final en points de suspension... » **ELISABETH HAAS**

» *Rouille et paillettes*, à l'affiche à Nuithonie encore ce soir et demain.